

## CULTURE

# "Pneuma" de Carolyn Carlson : une esthétique parfaite

Par Raphaël de Gubernatis

Publié le 21-03-2014 à 12h40  
Mis à jour le 17-02-2016 à 12h34

Inspirée par "L'Air et les songes", essai philosophique de Gaston Bachelard, la chorégraphe américaine crée un ballet d'une grande beauté qui ressemble à un rêve éclatant de blancheur.



Une scène paraissant immense dans son dépouillement et baignée dans l'éclat d'une lumière parfaitement irréelle ; un arbre qui flotte dans les airs, et sur un praticable transparent comme du cristal, un homme en habit noir dans l'attitude du penseur, cependant que la silhouette obscure et tragique d'un ange aux ailes repliées erre à l'horizon : les premières images de "Pneuma" (le souffle, l'esprit aérien, en grec ancien) sont très wilsoniennes, ce qui veut dire très carlsoniennes, tant la chorégraphe Carolyn Carlson est depuis toujours la sœur en esthétique du metteur en scène et scénographe américain Robert Wilson.

## Même ivresse, même fascination

Sur le plateau qui paraît n'être en fait que le fragment visible d'un espace infini, les danseurs, vêtus de blancs, glissent par vagues, par vagues venues de très loin, volent comme les nuées, balayent l'espace comme des courants d'air. Carolyn Carlson qui s'est dite fascinée par l'ouvrage de Gaston Bachelard, "L'Air et les songes", est là dans son élément : le rêve, la poésie pure, la spiritualité, l'aspiration vers l'au-delà, le mouvement. Et même si les motivations, les écritures chorégraphiques, les arcanes de la pensée sont totalement différentes chez les deux artistes, ces images magiques de "Pneuma" ne peuvent que faire songer à celles de "Dance" de Lucinda Childs. Pour le spectateur, c'est la même ivresse, la même fascination qui s'imposent à lui. Et nul doute que la musique composée par Gavin Bryars pour "Pneuma" à la demande de la chorégraphe, joue le même rôle que celle de Phil Glas pour "Dance". Elle offre un climat qui exalte la chorégraphie, la plonge dans un climat d'irréalité, la porte parfois avec vigueur.

## Fluide et bondissante

Les images sont belles, la chorégraphie lumineuse, les gestes suspendus dans le temps, l'espace aérien, transparent, les apparitions étranges et relevant du songe. Jamais Carolyn Carlson n'aura été plus Carlson que dans "Pneuma", superbe production conçue pour 26 danseurs du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux. A telle enseigne que l'on croit revoir les envoûtants spectacles qu'elle concevait sur la scène de l'Opéra de Paris, du temps qu'elle y était étoile-chorégraphe et qu'elle révolutionnait alors le public si conservateur de l'Académie nationale de Musique et de Danse.

Dans "Pneuma", l'esthétique n'est pas nouvelle. Mais elle est parfaite. Et trop habitée, trop poétique pour apparaître comme un vain exercice de beauté plastique. Certes la chorégraphie, si on en décompose les mouvements,

CULTURE  
demeure parfois assez simpliste, n'offrant rien en outre de franchement novateur, ni de particulièrement saisissant. Carlson y fait du Carlson, ce qui est logique. Mais elle est d'une efficacité prodigieuse, elle coule, fluide et bondissante, comme un cours d'eau cristallin, et il est difficile de ne pas succomber à la séduction.

### **Des interprètes proprement magnifiques**

Cette séduction, ceux qui la dénigrent, pourraient la reprocher à Carolyn Carlson. Mais si son écriture séduit, ce n'est jamais par calcul, par complaisance de sa part. Cela vient tout naturellement, comme produit par une inspiration qui peut paraître candide à des yeux de cyniques, mais qui n'en est pas moins authentique et sincère. Et magnifiquement maîtrisée. S'il y a chez Carlson des naïvetés de jeune fille, des rêves adolescents, la chorégraphe offre de ces fulgurances, de ce savoir-faire qui disent les grands artistes.

Au bout d'une heure, et peut-être parce que le rythme imposé par son chef, Pieter-Jelle de Boer, à l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, a légèrement fléchi, les deux derniers tableaux du spectacle ont paru s'étirer et le spectacle s'essouffler quelque peu. Mais la chorégraphie, malgré des répétitions, s'intègre si parfaitement à un tout, à la musique, au décor, aux costumes, à la lumière (Rémi Nicolas), que l'ensemble flatte immanquablement le regard. A quoi bon alors résister ? D'autant que "Pneuma", vaste fresque onirique imaginée pour le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, a trouvé dans les danseurs de la compagnie des interprètes proprement magnifiques.

### **Raphaël de Gubernatis-Le Nouvel Observateur**

*"Pneuma", chorégraphie de Carolyn Carlson pour le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux. Les 17, 18, 19 et 20 février au **Théâtre national de Chaillot** (<http://theatre-chaillot.fr/>) 01-53-65-30-00.*